

on pouvait le supposer, une diversité considérable, et ils sont dignes de remarque par leurs rapports avec les causes qui les ont produits ainsi que leurs relations avec les qualités agricoles du district. En termes généraux, le massif silurien peut être décrit comme formant un plateau médiocrement élevé, ayant une hauteur moyenne d'environ 500 ou 600 pieds au-dessus du niveau de la mer. Dans sa partie occidentale, ce plateau est recoupé dans toute son étendue, et dans une direction générale nord-sud, par la profonde vallée de la Saint-Jean; mais comme les deux portions sont d'une étendue très inégale, elles présentent aussi de nombreux contrastes sous le rapport orographique. Ainsi, sur le côté ouest de la rivière, à partir de Woodstock en gagnant le nord, du moins jusqu'à la limite du comté de Victoria, et vers l'ouest jusqu'à la frontière du Maine, la contrée, quoiqu'elle soit loin d'être basse ou unie, n'est nulle part montueuse; elle présente plutôt une suite de légères ondulations, avec un drainage embrassant de nombreux cours d'eau, la plupart petits, ainsi que de petits lacs assez fréquents. Du côté est, au contraire, on rencontre presque partout des collines et crêtes, qui atteignent souvent une élévation de plus de 1,000 pieds, tandis que les vallées qui les séparent sont profondes et assez souvent abruptes, et elles sont occupées par des cours d'eau comme la Beccaguimic* et la Shiktehawk, la Munquart et la Tobique. La plupart du temps ces crêtes sont composées des mêmes ardoises que celles qui occupent les terrains bas intermédiaires, et l'on ne peut découvrir aucun rapport évident entre leur existence et la composition ou la structure des roches qui les accompagnent. Parfois, cependant, lorsque celles-ci sont d'une nature éruptive, comme dans la montagne de l'Orignal (éminence qui, près de la limite qui sépare Carleton de Victoria, s'élève brusquement à partir d'un terrain comparativement uni, à une hauteur de 1,030 pieds), il est évident qu'elles doivent être attribuées à la dureté de leurs minéraux constituants et à leur force de résistance aux agents de dénudation. L'allure générale des crêtes d'ardoise, comme celle des formations qui les composent, est à peu près N. 10°-20° E.

Dans l'étude de la géologie du district silurien, il y a deux grandes difficultés. L'une d'elles provient de la diversité comparativement minime dans la nature des roches à étudier, qui, comme conséquence, présentent à peu près le même aspect sur de vastes superficies, et la seconde est causée par les profonds bouleversements qu'elles ont partout éprouvés. Il est donc presque impossible de déterminer d'une manière tant soit peu exacte, soit l'ordre de succession, soit la puissance relative ou totale des différentes subdivisions du système. Cependant, ce travail est un peu aidé

* Dans le cas du premier de ces cours d'eau, il offre un bon exemple, non-seulement de l'étendue, mais aussi de l'irrégularité de l'action érosive qui a donné naissance à ces vallées, son cours serpentin étant tel qu'il fait plus que doubler la distance réelle entre sa source et sa décharge.